



MOUVEMENT.NET

Crédits photos : Philippe Delacroix

Eros et Thanatos dans le même lit de la vieillesse

Julie Bérès

*Avec *Lendemain de fête*, Julie Bérès revient sur le thème de la vieillesse en questionnant les tabous du désir et de la mort. Une pièce charnelle qui mêle plusieurs strates de jeu et de sens et constitue une ode au philosophe Vladimir Jankélévitch.*

Par Christiane Dampne publié le 29 janv. 2013

VOIR LE SITE

[de la compagnie Les Cambrioleurs](#)

Quelle représentation notre société donne-t-elle de la vieillesse ? Comment parler de ce corps vieillissant sur un plateau ? Comment lever le voile du double tabou de la sexualité des personnes âgées et de la mort ? Comment mêler à la narration d'une histoire d'amour un texte philosophique ? Comment relier entre eux les éléments polysémiques d'une dramaturgie pluridisciplinaire et tenir la tension entre ses multiples fils ? Comment éviter l'écueil de l'illustration et de l'explication sans perdre en compréhension ? Comment trouver le juste rapport entre suggestion et monstration ?

C'est à toutes ces questions difficiles que se sont attelés Julie Bérès et ses fidèles collaborateurs — la scénariste Elsa Dourdet, l'auteur Nicolas Richard et le dramaturge David Wahl — en proposant le voyage mental d'un homme de 75 ans, mélomane, dont la mémoire part en lambeaux. Sa femme l'accompagne amoureusement dans son combat et trois jeunes interprètes incarnent ses réminiscences du passé et son imaginaire fantasmagorique.

Une écriture scénique polyphonique

Depuis la création de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, la metteuse en scène n'a jamais adapté de texte préexistant, théâtral ou littéraire, et ne considère pas le texte comme un élément central du théâtre. Elle développe un travail qui croise des compétences issues d'autres disciplines du spectacle vivant - composition sonore, vidéo, arts plastiques, danse, arts du cirque. Sa démarche d'écriture résulte donc d'une pratique collégiale et sa forme plurielle relève d'une écriture visuelle, sonore et chorégraphique avec l'épreuve de l'expérimentation du plateau pour tester la pertinence des idées avec de nombreux allers-retours entre l'exploration sensible et l'élaboration in fine de l'écriture scénique.

Julie Bérès s'empare de questions sociologiques en pratiquant l'immersion documentaire. Pour *Lendemain de fête*, l'immersion avait eu lieu en 2006 lors de la création de *On n'est pas seul dans sa peau* avec un séjour d'un mois dans une maison de retraite spécialisée dans le traitement de la pathologie Alzheimer. Le spectacle posait la question de la nature de l'identité : perdre la mémoire entraîne-t-il forcément la perte de son identité ?

Cette nouvelle création prolonge les questions abordées alors sur le vieillissement et le fonctionnement de la mémoire. Mais, explique Julie Bérès, « notre souhait était de parler de la vieillesse comme un âge à part entière qui ne soit pas seulement la conclusion d'une existence, un âge de tous les combats, nourri encore par de grandes espérances. Lors de nos recherches préparatoires, nous cherchions parmi les philosophes et

leurs écrits des textes questionnant le rapport à la mort. Mais trop souvent, soit la forme freinait le rapport théâtral, soit le fond s'éloignait de notre dramaturgie. Lorsque nous avons écouté pour la première fois les cours de Vladimir Jankélévitch enregistrés sur le CD *Un homme libre, l'immédiat, la tentation*, nous avons été frappés tant par la profondeur que par l'expressivité et l'humour de cette parole adressée, de cette pensée qui s'élabore au présent. Vladimir Jankélévitch aborde de manière singulière et lumineuse l'amour, le devenir et la mort comme "insurmontable finitude". Le propos et la forme correspondaient au-delà de nos espérances à ce que nous voulions faire entendre de Jacques, notre personnage principal. Il nous est apparu nécessaire de donner une place à ces paroles au plateau, étonnamment rares au théâtre. »

Un socle philosophique à la dramaturgie

Comment dès lors rendre sensible cette philosophie ? Comment faire en sorte que le spectacle reste accessible ?

Le parti pris de *Lendemain de fête* met en tension une histoire singulière et ces textes à portée universelle qui viennent dynamiter la narration, elle-même fragmentée. Placés dans la bouche des personnages, ils prennent valeur d'un questionnement intérieur du vieil homme. Une forme de bilan de vie sur ce qu'il a réalisé, perdu, aimé, ce qui est important à l'approche de la mort qui se profile... Le point de passage entre les deux niveaux n'est pas toujours fluide et compréhensible, mais différents registres de jeu tentent de donner à entendre cette parole philosophique. Parmi les scènes réussies, une conversation sur la finalité du travail autour d'une table à 45° avec des chaises-agrès — registre acrobatique, le chœur de vieillards poudrés et perruqués qui dissertent sur la mort sur fond sonore d'un lit grinçant — registre burlesque, ou bien encore le solo de la jeune comédienne Julie Pilod en étrange ballerine voûtée sur pointes qui philosophe sur l'amour en bordure de talus. Elle porte ce texte avec les inflexions mêmes de la voix de Jankélévitch, homme mélomane et cinéophile, également atteint par la maladie d'Alzheimer les deux dernières années de sa vie. Sans le savoir, l'équipe artistique écrivait un scénario proche de leur mentor ! Soulignons le jeu époustouflant de cette jeune femme tour à tour comédienne, danseuse, circassienne et chanteuse lyrique.

« Un émigrant dans le temps »

Dans cette pièce, plusieurs temps se télescopent et le passé prend parfois le pas sur le présent. Perte de repères et brouhaha dans la tête. Point de mots pour le dire, simplement des images d'un homme se laissant envahir par les bourrasques d'une grande armoire, métaphore de ses souvenirs.

Vieillir se caractérise par une perpétuelle évolution dans le jeu des temporalités qui s'entrecroisent sur l'échiquier du temps. « Le vieux est un émigrant dans le temps », écrit joliment Margaret Mead. Et le vieux mélomane de la pièce donne effectivement à voir ce parcours d'émigrant.

Dans son voyage mental, décor mouvant, vidéo, univers sonore, jeu d'acteurs avec moult apparitions et disparitions, et chorale d'amateurs donnent à sentir les troubles de perception et distorsions d'une mémoire vacillante liés à la vieillesse et à la maladie.

Mais la vieillesse évoquée n'est pas celle de la résignation. C'est celle de la lutte pour préserver ce qu'il y a de lumineux et d'inattendu dans nos vies. Un âge où la perte est de mise, ainsi que l'exprime joyeusement Paul Claudel : « Quatre-vingts ans ! Plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de dents, plus de jambes, plus de souffle ! Et c'est étonnant, somme toute, comme on arrive à s'en passer ! ».

Le désir qui palpète sous la peau flétrie participe pleinement de ce combat.

Corps à corps

Dans cette pièce, les corps s'élancent, s'étreignent, rampent, volent, tombent, rebondissent, glissent, se soutiennent, se bousculent, s'attrapent, s'agrippent, se regardent, s'aimantent, se désirent, s'unissent.

Depuis les premières créations de la compagnie, le corps occupe une place essentielle dans le développement de son propos artistique. *Lendemain de fête* donne à voir deux corps âgés qui ne correspondent pas au référent dominant de notre société performative. La confrontation entre leurs corps fatigués et les corps vigoureux des trois jeunes interprètes crée une ligne de tension qui opère tout au long. Un contraste violent, comme dans la vie.

Julie Bérès pousse l'audace jusqu'à montrer l'acte sexuel et bouscule de fait le tabou. Si l'on comprend la démarche, le choix n'est pas forcément convaincant car la force d'une image ne tient pas nécessairement à la monstration. La suggestion — cette petite incision dans l'esprit des autres où l'on met une idée à soi, selon la belle formule de Victor Hugo — aurait eu plus d'impact en nous permettant d'imaginer plus encore les ébats amoureux de ces deux corps septuagénaires. La scène de leurs silhouettes côte à côte, nues et de

dos, est en ce sens beaucoup plus émouvante, ouvre les possibles de nos projections, laisse la place sans fermer le sens.

La scène organique des trois jeunes corps nus glissant l'un sur l'autre autour du couple endormi, dégage une grande beauté plastique. Pétrie d'une forte sensualité, *Lendemain de fête* est un hymne au grain de la peau, au plaisir des corps, à la vitalité des cœurs, à la force de l'amour sur la mort.

Le suprême tabou levé n'est pas tant la sexualité que la mort. En effet ce parti pris d'évoquer à peine la maladie pour traiter frontalement de la grande faucheuse permet de nous affranchir du paradigme médical, réducteur et enfermant. Il permet de donner au processus du vieillissement sa dimension existentielle et philosophique. Ce spectacle vient bousculer la représentation sociale négative portée sur nos vieux et questionne de manière salutaire les politiques publiques qui trop souvent n'abordent la vieillesse qu'en termes de poids économique.

Le spectacle foisonne de propositions artistiques au risque du trop-plein, comme le bric-à-brac de nos vies lors du bilan final. *Lendemain de fête* est une pièce chorégraphique, visuelle, sensorielle, philosophique, burlesque, détonante, mélancolique, âpre. Une création à éprouver de près. La proximité facilite l'embarquement. Trop loin, on peut rester à la lisière et ce serait vraiment dommage de se priver du voyage...

Fraîchement créée à la MC2 de Grenoble, *Lendemain de fêtes* poursuit une belle tournée nationale : les 5 et 6 février au Granit, Scène nationale Belfort ; les 15 et 16 au Volcan, Scène nationale du Havre ; les 19 et 20 au Fracas, CDN de Montluçon ; du 25 février au 5 mars au Théâtre de la Ville, Paris ; du 12 au 15 mars à La Rose des vents, Scène nationale de Villeneuve d'Ascq ; le 20 au Centre culturel Théo Argence, Saint Priest ; le 26 à L'Agora, Scène nationale d'Evry ; le 4 avril au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon ; les 10 et 11 avril au Théâtre de Bourg en Bresse ; le 25 à Espaces Pluriels, Pau ; les 3 et 4 mai au Théâtre de Grasse ; le 17 au Théâtre de Champigny ; les 29 et 30 mai à l'Espace des Arts - scène nationale Chalon-sur-Saône.